DEPUIS 1982
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE DE MONNOIR

# Histoire de Monnoir

*Publication de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir*

*Société fondée à Marieville en 1982*

*Volume 2 / numéro 10* *1er juin 2024*

# Les cimetières Marieville

*Par Pierrette Brière 04-2024*

Copyright © 2024

*Chaque jour, par nos gestes et décisions, nous écrivons notre histoire*

# Les cimetières

## Premier cimetière

Le 6 octobre 1798, l'évêché émet un permis de procéder à l'érection d'un presbytère-chapelle et d'un cimetière de 50 x 100 pieds à Sainte-Marie. Le premier champ des morts de la localité est béni le 2 janvier 1801, soit le lendemain de l'inauguration de la première desserte religieuse. À cette époque, les cimetières sont habituellement prévus tout près de l'église. Le presbytère-chapelle étant situé à l'emplacement actuel du Manoir Ramezay, 494 rue Claude-De Ramezay, il est probable que le premier lieu de sépulture de Sainte-Marie ait été situé à proximité.

La première sépulture est celle de Josephte Tétrau âgée de cinq mois, décédée le 15 février 1801 et inhumée le 17 février, fille de Jean-Baptiste Tétrau et de Marie-Louise Laurangé. Les corps de 20 citoyens sont inhumés en 1801.

**Acte de la première sépulture, le 17 février 1801**

**Deuxième cimetière**

Bien qu'agrandi en 1810, ce cimetière devient trop resserré et doit être transféré sur un terrain plus spacieux. Le 25 janvier 1816, une requête à cet effet est transmise à l'évêque et le 22 février les travaux sont autorisés. Le 30 novembre suivant, un marché est passé avec Louis Duchatel, maçon de Chambly, pour ériger autour du futur cimetière un mur de pierre de 1038 pieds de long, 2 pieds d'épaisseur, 10 pieds de hauteur dont 3 pieds sous terre, avec les portes et toitures requises. Ce cimetière sera situé près de l'église projetée, sur le site actuel du Parc Crevier. Des égouts sont creusés et une chapelle des morts en pierre est aussi construite.

Le 20 octobre 1818, le deuxième cimetière étant prêt à recevoir de nouvelles inhumations, il est béni solennellement par le curé Jean-Baptiste Lajus en présence de plusieurs prêtres de la région et d'un grand nombre de citoyens. Le 29 novembre suivant, le grand-vicaire Jean-Henri Roux autorise l'exhumation des corps du vieux cimetière et leur inhumation dans le nouveau cimetière.

Un événement survenu à cet endroit en 1876 a soulevé l'indignation: dans la nuit du 14 au 15 février, la porte du charnier attenant à l'église de l'époque est brisée et ouverte. Trois corps sont enlevés, ceux de Joseph Théberge fils de Bruno Théberge, de Clément Basque et de Marie Lemay épouse de Clément Paquet.

**Presbytère-chapelle**

**Première église**

**Troisième cimetière**

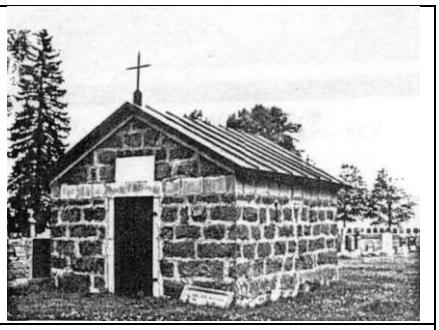
Devenu trop petit à son tour, un troisième cimetière doit être aménagé. À cet effet, le 28 novembre 1881, L'Œuvre de la Fabrique achète de Louis Demers un terrain de 3 x 2 2/3 arpents, en partie dans les limites du village (lot #13-1v) et en partie dans la Paroisse Ste-Marie (lot #159-1p). Le nouveau cimetière est béni le 6 juin 1884. Les corps sont exhumés et transférés dans le lieu de repos actuel de la rue Saint-Césaire.

**Entrée du cimetière, rue St-Césaire**

En 1911, on construit un charnier de 23 pieds par 19 pieds, 3 pieds et 3 pouces d'épaisseur, en béton, maçonne de deux pieds, couverture en métal et portes de fer. En 1942, Monseigneur Euclide Théberge fait apporter des améliorations au drainage, aux pierres tombales et au gazon. On profite de cette occasion pour agrandir l'espace réservé aux sépultures.

En 1946 et 1947, L'Œuvre de la Fabrique agrandit à nouveau le cimetière; à cet effet elle achète des Sœurs de la Charité de l'Hospice Ste-Croix de Marieville d'autres parties des lots #13v et #159p. [1]

Jusqu'à tout récemment, nous savions que trois charniers ont été construits dans ce cimetière : un charnier privé pour la famille de Médard Boulais et Célina Martel et deux charniers paroissiaux dont un seul existe toujours.

| | | |
|---|---|---|
| | |  |
| **En pierre couverte de stuc, toit à deux égouts surmontés d'une croix de fer, porte de métal de forme cintrée à longues pentures** | **En pierre, toit à deux égouts surmontés d'une croix de fer, porte de métal de forme cintrée.** | **En pierre, toit à deux égouts surmontés d'une croix de fer, porte à un battant de forme carrée (charnier disparu)** |

Suite au décès de madame Marie-Jeanne Benoit-Bessette en mars 2024, son petit-fils Jasmin Houle a généreusement partagé une photo ancienne du cimetière sur laquelle on peut voir cinq charniers. Nos recherches se poursuivent dans l'espoir de découvrir des informations détaillées sur l'usage de ces bâtiments et/ou à quelles familles ils appartenaient.

**Cimetière de Marieville – Collection de feue Marie-Jeanne Benoit-Bessette**

Le charnier paroissial servait à entreposer les corps de fidèles décédés en hiver, le sol gelé ne permettant pas de les inhumer. La mise en terre avait lieu au printemps de chaque année après la période de dégel et réunissait les familles pour une courte cérémonie religieuse.

[1] RFQ enregistrements #66297 du 19-06-1946 et #67988 du 31-10-1947

**Cimetière protestant**

Marieville compte également un cimetière protestant depuis plus de 170 ans. Inauguré en 1852, il est situé à l'arrière de l'Église Évangélique Baptiste, 762 rue Claude-De Ramezay.

**Église Évangélique Baptiste et cimetière**

***Sources*** *:*


- *L'abbé Isidore Desnoyers – Notes sur l'histoire de la paroisse Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville)*
- *Chanoine J.-A.-A. Allaire - Histoire de Marieville (1924-39)*
- *SHSM, en collaboration – Étude du milieu (Ébauche) (1970)*
- *Archives photographiques SHSM*
- *Archives photographiques de madame Marie-Jeanne Benoit-Bessette*
- *Registre foncier du Québec (RFQ) : Index aux immeubles et actes enregistrés*